

**L'AMOUR, C'EST BIEN PLUS QUE L'AMOUR**

Le monde de l'amour touche au royaume de la grâce. Les jeunes fiancés en font l'émerveillante expérience. Les époux le vérifient à longueur de vie, et toutefois ils consentent à se laisser guider par Dieu. C'est lui qui leur fait découvrir, peu à peu, les points de passage par où la frontière peut être franchie.

**J'ENTENDS mon Bien-aimé.  
Voici qu'il arrive,  
sautant sur les montagnes,  
bondissant sur les collines.  
Mon bien-aimé est semblable à une gazelle,  
à un jeune faon.**

**Mon Bien-aimé élève la voix,  
il me dit :  
« Viens donc, ma bien-aimée,  
ma belle, viens.  
Car voici l'hiver passé,  
c'est est fini des pluies, elles ont disparu.  
Sur la terre les fleurs se montrent.  
La saison vient des gais refrains,  
le roucoulement de la tourterelle se fait entendre,  
sur notre terre.  
Le figuier forme ses premiers fruits  
et les vignes en fleur exhalent leur parfum.  
Viens donc, ma bien-aimée,  
ma belle, viens !  
Ma colombe, cachée au creux des rochers,  
en des retraites escarpées,  
montre-moi ton visage,  
fais-moi entendre ta voix ;  
car ta voix est douce  
et charmant ton visage. »**

**CANTIQUE DES CANTIQUES / CHAPITRE II**

La plupart de vos catéchumènes <sup>1</sup> sont fiancés ou jeunes mariés. Ainsi donc, en même temps qu'ils vivent l'expérience capitale de l'amour, ils cheminent, et souvent à tâtons, vers la foi chrétienne : vous devez les aider dans cette recherche. Ce serait une grave erreur de leur parler sans tenir compte de leur situation. Déjà du point de vue des relations humaines : vous entendez bien être amicaux, fraternels à leur égard : or c'est la première loi de l'amitié que de s'intéresser, de tout son esprit et de tout son cœur, à tout ce qui fait la vie des êtres que l'on aime. Mais à un autre point de vue l'erreur serait encore plus lourde de conséquences. En effet, comment votre enseignement serait-il adapté si d'abord vous ne vous posiez cette question : leur expérience de l'amour est-elle un obstacle à la découverte de la foi, à la rencontre avec Dieu ou, au contraire, leur offre-t-elle un secours ?

Elle peut, certes, dans certains cas et sous certains aspects, être un obstacle. Mais il faudrait ne posséder qu'une vue bien pessimiste de la vie et surtout du christianisme pour voir dans l'amour, avant tout, ses dangers. Quand il est vrai, je ne veux pas dire parfait mais authentique, il est chemin vers Dieu. Très spécialement en cette période privilégiée que vivent vos catéchumènes : le temps des fiançailles et les débuts du mariage. Comment s'étonner ? L'amour vrai, loin de confisquer les cœurs, les libère et les dilate extraordinairement. Je dirais plus : fiancés et jeunes mariés connaissent une manière d'état de grâce, à tout le moins d'ouverture à la grâce. C'est que, de l'amour à la vie chrétienne il y a, en un sens, continuité, car « Dieu est amour ». Je trouve admirablement exprimé par un personnage du *Nœud de Vipère*, de Mauriac, ce que je viens d'appeler « l'état de grâce » des amoureux : « *Notre premier amour m'avait rendu sensible à l'atmosphère de foi et d'adoration qui baignait la vie... Un jour, sur la route de la vallée du Lys, nous étions descendus de la victoria. Les eaux ruisselaient : j'écrasais du fenouil entre mes doigts ; au bas des montagnes, la nuit s'accumulait, mais sur les sommets subsistaient des camps de lumière. J'eus soudain, la sensation aiguë, la certitude physique qu'il existait un autre monde, une réalité dont nous ne connaissions que l'ombre...* »

Si donc, normalement, l'amour est une voie d'accès à Dieu, il faut vous en souvenir dans votre enseignement. Plus précisément, vous devez réfléchir aux points d'insertion que votre présentation du message chrétien peut trouver dans l'expérience de l'amour que vivent vos catéchumènes. Je me propose de vous y aider.

L'expérience de l'amour est multiforme, il faut la décomposer en ses éléments essentiels qu'un peu arbitrairement je ramène à cinq : le bonheur, le regard d'amour, la communication, « l'incomplétude », la gratuité. En analysant chacun de ces éléments de l'expérience amoureuse, nous verrons comment il est orienté vers le monde de la grâce.

## **Le bonheur**

Le surgissement du bonheur est la première expérience de ceux qui rencontrent l'amour. Un bonheur neuf, pénétrant, insistant, pur, dilatant, délectable. Un bonheur inconnu jusqu'alors.

« Il est vrai que je suis heureuse.  
Dans la joie, je m'endors, et je me réveille, et je me rendors dans la joie.  
Que je sois pleine de plus de joie,  
Afin d'en apporter à celui que j'aime, davantage ! »

Ces mots sont de la jeune fille Violaine ; ils pourraient être de tous ceux qui font la découverte de l'amour.

---

<sup>1</sup> Cette conférence a été prononcée devant quelques centaines de catéchistes, laïques, célibataires ou mariés (ces derniers en grand nombre) et religieuses coopérant à la formation des catéchumènes du diocèse de Paris.

Et l'on entend les jeunes amoureux parler de « salut ». Eh oui, ils comprennent tout à coup qu'ils étaient faits pour le bonheur et que le bonheur vient de leur être accordé. Ils sont délivrés du malheur, du mal, sauvés. Sauvés de l'absurde, d'une existence dénuée de signification. Leur vocation, désormais ils la connaissent : c'est le bonheur !

### **Un autre bonheur**

Dieu, sans aucun doute, tient fort à ce que chaque être humain, au cours de son évolution, fasse l'expérience du bonheur. Car il lui importe que l'homme ait le goût du bonheur ; et non seulement qu'il en ait le goût mais que, pour en avoir fait l'expérience, il le croie possible. Et donc qu'il le désire, le poursuive. Dieu y tient, non pas seulement parce que cette foi au bonheur contribue grandement à la santé du corps et de l'âme — la perdre, c'est déjà presque mourir — mais surtout parce qu'elle oriente l'homme vers lui.

Qu'un non-croyant rencontre, dans l'amour, le bonheur, et voilà qu'il se met à comprendre ce mot de paradis, qui auparavant le faisait sourire. Pour lui, désormais, le paradis, le lieu du bonheur, c'est peut-être bien autre chose qu'un mythe. Et ce premier paradis dont parlent les chrétiens, et ce paradis définitif auquel ils aspirent, deviennent à ses yeux moins invraisemblables.

Mais alors, comme il est nécessaire qu'on ne lui présente pas la morale chrétienne sous les traits de la morale de l'Obligation ou du Devoir dont Kant s'est fait le champion et que tant de chrétiens, plus ou moins consciemment, ont adoptée. Il ne faudrait tout de même pas oublier que la grande prédication du Christ s'est inaugurée par ces mots : « Heureux... heureux... heureux... les pauvres, les doux, les cœurs purs ! » Oh ! je sais bien qu'on peut lire de savants commentaires sur les Béatitudes, qui n'omettent aucuns détails du texte, aucunes nuances, mais qui, comme par hasard, négligent le mot « heureux ». Il n'empêche que le Seigneur, quand il présente le salut, emploie toujours les images heureuses du banquet, de la fête, des noces... Et quand il adresse aux siens ses ultimes propos au cours du dernier repas, que leur recommande-t-il, que leur lègue-t-il, sinon la joie, la plénitude de sa joie — que certes ils risquent de perdre, mais que nul n'a le pouvoir de leur ravir <sup>2</sup>.

En un mot, la vie de Dieu est bonheur, et donc la vie éternelle qu'il propose à l'homme est bonheur, et donc la vie chrétienne sur terre est déjà prélibation de ce bonheur. Mais comment s'engagerait-il dans cette religion du bonheur, celui qui n'aurait pas le goût du bonheur ? C'est le privilège de l'amour conjugal de faire jaillir cette aspiration — qui chez beaucoup d'êtres n'est, avant la rencontre de l'amour, qu'un tison sous la cendre — et par elle, de mettre en route vers le bonheur de Dieu. Mais qu'elle est fragile, cette expérience du bonheur ! Éphémère pour beaucoup. Bien rares sont les foyers qui donnent raison à la définition du mariage proposée par l'archevêque orthodoxe Innocent Borissov : « Ce qui reste sur terre du paradis ». Il n'empêche que, même de courte durée, cette expérience est capitale. Fragile et éphémère ne sont pas synonymes de trompeuse.

Bien des raisons expliquent sa précarité. Les uns confondent le bonheur avec le plaisir et, en poursuivant le second, perdent le premier dont pourtant ils ont bien, un jour, fait la découverte. Certains tentent de se saisir du bonheur avec avidité et convoitise, ignorant qu'il se réserve pour ceux en qui il trouve disposition d'admiration et d'offrande. D'autres y cherchent un absolu : ils détruisent ainsi et le bonheur et l'être aimé, en exigeant d'eux ce qu'ils sont bien incapables de fournir.

Cet échec est grave. Surtout pour ceux qui renient leur expérience du bonheur, qui ironisent avec eux-mêmes, ou tout simplement s'imaginent avoir été victimes d'une illusion.

---

<sup>2</sup> Cf. Jn 15, 11 ; 16, 21.22 ; 17, 13.

Perdre la foi au bonheur, c'est souvent se vouer à ne pas trouver, ou à ne pas garder, la foi en Dieu.

Mais, heureusement, il y a ceux pour qui cette expérience reste la grande expérience. Sans doute, avec les années, perd-elle de sa vivacité et de son alacrité premières, mais c'est au bénéfice d'une lucidité, d'une profondeur, d'une solidité que l'amour en son printemps ne pouvait connaître. Ceux-là savent bien qu'ils n'ont pas reçu en partage l'absolu du bonheur mais ils ont appris à voir, dans le bonheur issu de leur amour, la promesse d'un autre bonheur, qu'ensemble ils poursuivent et dont ils connaissent déjà l'avant-goût.

## Le regard d'amour

L'expérience du bonheur, à laquelle nous venons de réfléchir, dégage un enseignement d'importance capitale : c'est de l'amour que surgit le bonheur. Bonheur et amour ont partie liée. Si donc l'homme découvre qu'il est fait pour le bonheur, par là même il apprend qu'il est fait pour l'amour et qu'il ne peut pas espérer trouver de plénitude en dehors de l'amour, des exigences et des richesses de l'amour.

Elle est complexe, l'expérience de l'amour. Le dialogue des regards joue un rôle capital. Ceux qui renoncent à ce dialogue pour les bénéfices plus tangibles de l'étreinte des corps ne se doutent pas de ce qu'ils perdent. Se découvrir tout à coup dans le regard d'un autre comme dans un *miroir-où-l'on-se-voit-vu*, selon l'expression de Lanza del Vasto, s'y découvrir digne d'être aimé, ce n'est pas un petit événement. Enfin l'on sait qu'on a une raison d'être, j'allais dire qu'on *est*. Tant qu'un être n'a pas lu dans le regard d'un autre qu'il est aimable, au sens fort du mot, qu'il est aimé, il éprouve le sentiment des enfants non-aimés ou mal-aimés, que j'ai trouvé fortement exprimé par un personnage de roman : « *J'étais en surnombre. Je dormais dans un lit-cage posé au hasard dans une chambre et qu'on pouvait replier à n'importe quel moment. En partant je n'aurais pas laissé de place vide* »<sup>3</sup>. Mais qu'intervienne l'amour, alors tout est changé. On a du prix, on a une place au monde, puisqu'on est nécessaire à un être. « Il a besoin de moi pour être heureux », se répète-t-on avec une exaltation joyeuse. Alors vraiment on se sent « justifié », au sens où l'on dit d'une démarche qu'elle est justifiée. On est dispensé de se mépriser, on peut s'aimer et s'estimer puisque quelqu'un nous aime et nous estime.

*« Cette merveilleuse découverte que je faisais : être capable d'intéresser, de plaire, d'émouvoir... Je me reflétais dans un autre être, et mon image ainsi reflétée n'offrait rien de repoussant... Je me rappelle ce dégel de tout mon être sous ton regard, ces émotions jaillissantes, ces sources délivrées »*<sup>4</sup>.

On se trouve enfin réconcilié avec soi-même.

L'amour appelle l'amour. Être aimé entraîne à aimer. Surgissent un émerveillement, une gratitude, une générosité, impatientes de se traduire, dont on ignorait que la source était en soi. « *Ce n'est pas drôle qu'à la vue de ce beau visage, sans que je sache comment, il y ait quelque chose en moi qui se soit mis à chanter, de si triste, de si enivrant, de si amer. toute une partie de moi-même dont je croyais qu'elle n'existait pas parce que j'étais occupé ailleurs, et que je n'y pensais pas. Ah ! Dieu, elle existe, elle vit terriblement* »<sup>5</sup>.

Et voici que par l'amour et par le don on devient ressemblant à celui qu'on avait découvert dans le miroir-où-l'on-se-voit-vu, qui était nous-même et pas tout à fait nous-

---

<sup>3</sup> GASCAR, *La graine*.

<sup>4</sup> F. MAURIAC, *Le Nœud de Vipères*.

<sup>5</sup> PAUL CLAUDEL, *Le Père humilié*.

même, car ce miroir qu'est un regard d'amour a la propriété de nous présenter l'image non pas tant de ce que nous sommes aujourd'hui que de ce dont nous sommes capables.

## **Le regard de Dieu**

Cette expérience de l'amour serait-elle sans portée spirituelle ? La vivre loyalement, même pour qui n'a pas la foi ou n'a qu'une foi inchoative, amène à pressentir que l'amour c'est plus que l'amour, que la source de l'amour est peut-être bien située plus haut que le cœur de l'homme. Si le bonheur est à l'amour ce que la lumière est à la flamme, celui qui par le bonheur humain a soupçonné l'existence d'un autre bonheur sera conduit à penser que cet autre bonheur suppose, lui aussi, un autre amour, et qu'il est fait pour cet autre amour comme pour cet autre bonheur.

S'il rencontre sur sa route une main secourable pour le mener au Christ, celle de sa fiancée, du catéchiste que vous êtes... et qu'il sente posé sur lui ce regard du Seigneur, souvent évoqué dans les évangiles : « *Il le regarda et il l'aima* », alors, pour le coup, il découvrira qu'il a une raison d'être puisqu'il compte pour Quelqu'un.

Le miroir-où-l'on-se-voit-vu, c'est alors le regard même de Dieu. Comment pourrait-il se mépriser lui-même, celui qui se découvre précieux aux yeux du Seigneur ? Tellement précieux que Dieu n'a pas regardé au prix : « *J'ai versé telle goutte de sang pour toi* ». Pascal, quand il le comprit, en fut bouleversé jusqu'au fond de l'être. Bien avant lui saint Paul avait déjà dit : « *Il m'a aimé et s'est livré pour moi* » (Gal 2, 20)

Se découvrir aimé, c'est à la foi exaltant et terrible. Qu'on cède à l'appel de l'amour et voilà qu'on ne s'appartiendra plus... C'est cela la foi, ce oui dit à Dieu. Des jours viendront, peut-être, où l'on se reprochera ce geste imprudent, mais ce sera trop tard et d'ailleurs on se félicitera que ce soit trop tard. Ce qu'en termes inoubliables exprime Jérémie :

*« Tu m'as séduit, Yahvé, et je me suis laissé séduire ;  
Tu m'as maîtrisé : tu as été le plus fort.  
Je suis prétexte continuel à moqueries, la fable de tout le monde.  
Chaque fois que j'ai à dire la parole, je dois crier et proclamer :  
"Violence et ruine !"*  
*Je me disais : je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son Nom ;  
alors c'était en mon cœur comme un feu dévorant, enfermé dans mes os.  
Je m'épuisais à le contenir,  
je ne pouvais le supporter. »* (Jr 20, 7-9)

L'ultime raison d'être de l'amour entre l'homme et la femme, c'est donc bien d'évoquer un autre amour et d'y acheminer. Ce qui est déjà vrai de tout mariage l'est bien plus réellement de l'union des chrétiens mariés, dont l'Église enseigne qu'elle est un sacrement : une réalité humaine qui non seulement symbolise une réalité divine mais y conduit.

Cet Amour auquel des époux sont acheminés par leur amour, voilà que par un choc en retour il vient transformer radicalement leur union. Ils s'aiment désormais d'un amour qui est un prolongement de l'amour de Dieu. Chacun peut reprendre à son compte le mot de Prouhèze dans *Le Soulier de Satin* : « *La force par laquelle je t'aime n'est pas différente de celle par laquelle tu existes, je suis unie pour toujours à cette chose qui te donne la vie éternelle* ». Qu'ils ouvrent la première épître de saint Jean, ils seront dans la joie d'apprendre que leur amour mutuel et l'amour de Dieu c'est tout un : « *Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour... Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et en nous son amour est accompli.* » (1 Jn 4, 16.12)

## LA COMMUNICATION

L'amour entre l'homme et la femme, cet amour qui s'exprime en bonheur, est réciprocité, dialogue, échange, communication totale. Voilà aussi qui est très nouveau pour ceux qui vivent un jeune amour. Cela leur paraît d'autant plus admirable et d'autant plus délectable que depuis des années un douloureux sentiment de solitude ne les quittait guère. Tantôt assoupi, tantôt agressif, souvent désespéré, toujours il était là comme un étrange compagnon dont ils ne s'expliquaient pas la présence. Parfois ils se révoltaient contre lui, à d'autres moments ils s'imaginaient en avoir pris leur parti : « *On n'a pas le choix : on est seul*, écrivait Rilke. *Il est permis de se bercer d'illusions, mais je préfère regarder la chose en face, bien que cela donne le vertige.* »

La signification de ce sentiment de solitude maintenant leur apparaît : il les préparait à l'amour et à la communication. Comment, en effet, auraient-ils désiré et accueilli amour et communication s'ils n'avaient fait durement l'expérience qu'il n'est pas bon pour l'homme d'être seul (Gn 2, 18) ? La solitude leur disait en négatif ce qu'aujourd'hui l'amour leur enseigne en positif : que la communication est la loi profonde de l'être, que la personne humaine est « relationnelle ». L'homme n'existe d'une existence vraiment personnelle que dans la mesure où il existe pour un autre — au sens fort que les philosophes contemporains donnent à cette expression *exister pour...* Désormais ils le savent, chacun le dit : « J'existe, maintenant que j'existe pour toi ! »

Communiquer, communiquer par l'esprit, d'esprit à esprit, c'est une prodigieuse expérience. Mais l'homme est esprit incarné. Cette communication se fait par le truchement des corps. Un regard, un sourire, une pression des mains, le don des corps, tout devient moyen de communiquer. Les attitudes, les gestes, comme les paroles, sont chargés de sens. Encore faut-il que l'esprit se veuille présent à toutes ces activités corporelles, se glisse en elles pour les transfigurer, veille à ce qu'elles ne dégèrent pas en habitudes, en automatismes, ou, ce qui serait pire, ne soient plus que l'expression du seul instinct corporel.

Ils ont raison, les fiancés, les jeunes mariés, de se réjouir de la merveilleuse délivrance qu'ils doivent à l'amour. Grâce à lui ils viennent d'échapper chacun à soi-même. C'est une merveilleuse délivrance, en effet, mais qu'ils y prennent garde, c'est aussi une impitoyable exigence. Ce n'est pas aux seules heures où il est facile et charmant de mettre en commun toutes choses qu'il s'agit de communiquer, mais à longueur de vie. Et si au départ rien n'a paru plus simple — c'était comme un soulagement — très vite on prend conscience que la communication exigée par l'amour va beaucoup plus loin qu'on ne pensait. Il s'agit de bien autre chose que de conjuguer le verbe aimer, que d'échanger émotions, sentiments, pensées faciles ; c'est son être profond, son moi intime qu'il faut livrer, et pour cela, le découvrir tel qu'il est, avec ses richesses et ses misères. Et ce n'est pas seulement non plus aux heures où il est délicieux de recevoir, mais à chaque instant, qu'il faut se faire accueillant à la présence, aux paroles, au don d'un autre.

Oui, la communication, même entre ceux-là qui s'aiment, est difficile, cruelle parfois. Mais sa cruauté est celle de l'éducateur qui oblige un être à se dépasser, à délivrer toutes ses virtualités. Qui accepte de communiquer surgit dans l'être. Qui s'y refuse, se condamne à l'asphyxie. À vrai dire, seul l'amour réussit le miracle de faire communiquer ces emmurés vivants que sont les hommes, depuis le péché par lequel Adam s'est isolé de la création, en se coupant de Dieu.

Chose digne de remarque : la communication vraie avec un être fait entrer en relation avec le monde entier : « *Ah ! j'ai trouvé une chose si grande, c'est l'amour qui doit me*

*donner les clefs du monde et non pas me les retirer* »<sup>6</sup>. Tant de moralistes en chambre n'arrivent pas à comprendre ce « miracle », qui ne cessent d'inviter époux et fiancés à ne pas se laisser captiver par l'amour. Certes on peut mal aimer et le faux amour ligote les êtres, mais par contre l'amour vrai délivre le cœur humain.

## **En dialogue avec Dieu**

Le grand éducateur, l'Esprit-Saint, à qui l'amour offre un champ d'action particulièrement favorable, travaille à faire passer ceux qui s'aiment de la communication entre eux à la communication avec Dieu. Si celle-ci déjà leur est familière, ils seront grandement aidés, par leur amour, à la vivre plus parfaitement. Toutes les lois de la communication, qu'ils découvrent au fil des jours dans leurs rapports mutuels, leur apparaîtront bien vite comme des secrets pour aller plus avant dans l'intimité de leur Dieu.

À ceux qui n'ont pas encore appris à vivre avec Dieu mais y aspirent, comme il importe de faire comprendre que la religion chrétienne est communication de l'homme avec Dieu, de chaque homme avec Dieu. Communication dans l'amour. C'est dire qu'il faut leur présenter le Dessein de Dieu comme une grande entreprise dirigée par la volonté de Dieu d'entrer en communication avec chacun de ses enfants, comme un appel de Dieu à l'homme — à tous les hommes — à nouer avec lui des relations personnelles. Alors, sur le plan de la foi comme sur le plan de l'amour humain, et bien plus profondément, l'homme, en répondant à l'appel d'amour de Dieu, acquiert le sentiment de déboucher dans l'être, de découvrir la vie vraie. Jusqu'alors il lui arrivait de se demander si son existence était bien réelle et pas seulement un rêve. Désormais il sait, il est, il vit. Il existe, maintenant qu'il *existe pour* Dieu, et parce qu'il *existe pour* Dieu.

Refuser de communiquer, déjà au plan humain c'est se détruire ; au plan religieux c'est à proprement parler mourir. On se coupe de Dieu — c'est pourquoi les moralistes parlent de péché mortel.

De même que l'amour humain, bien loin d'isoler, donne les clefs du monde, de même la communication avec Dieu réalise ce paradoxe de détacher l'homme de toute la création et de le faire entrer en communication avec tous les êtres, mais en Dieu. Écoutez Francis Jammes : « *Il semble qu'à ses yeux s'ouvrit un monde nouveau. L'oiseau, l'arbre, la pierre avaient une clarté qu'il ne connaissait pas, et la tuile frappée par le soleil tombant était profonde et nette. Ce n'était plus ce cauchemar fou et grotesque où les choses ont l'air surprises d'exister : maintenant chaque chose était telle qu'elle est...* » On imagine, à lire ces lignes, que l'auteur les a écrites au cours de ses fiançailles ; en fait ce fut au lendemain de sa conversion. Ce qui fait qu'on peut s'y méprendre, c'est que tout amour authentique, et bien plus encore que l'amour conjugal celui de Dieu, nous fait un cœur fraternel pour tous les êtres de l'univers.

Ainsi l'Esprit de Dieu apprend à communiquer avec Dieu à partir de cette expérience de la communication dans l'amour humain. Il dispose d'une autre ressource, plus puissante encore. Il fait resurgir le sentiment de solitude au sein même de l'amour. Fiancés, époux, s'affolent : s'étaient-ils donc trompés en pensant qu'amour et solitude sont incompatibles, contradictoires, que l'amour avait définitivement éliminé le sentiment de solitude ? Serait-ce Paul Valéry qui avait raison : « *Dieu a créé l'homme, et ne le trouvant pas assez seul il lui a*

---

<sup>6</sup> PAUL CLAUDEL, *Le Soulier de Satin*.

*donné la femme pour mieux lui faire sentir sa solitude* » ? Qu'ils ne se troublent pas, qu'ils n'aillent surtout pas s'imaginer que leur amour est en cause, qu'ils ne se hâtent pas de penser : c'est ma faute, c'est sa faute...

Qu'ils interrogent plutôt leur expérience de la solitude. Elle leur rappellera que ce sentiment qui brûlait leur adolescence avait une signification : il les prévenait alors que l'homme n'est pas fait pour le tête à tête avec soi-même, mais pour la communication dans l'amour réciproque. Leur solitude d'aujourd'hui, et précisément au sein même de l'amour, est d'un tout autre ordre. Avertissement aussi mais, tandis que chez l'adolescent c'était une invitation au dialogue avec la femme, aujourd'hui c'est invitation au dialogue, à la communication avec Dieu. Ils avaient pu croire que leur amour humain suffirait à combler leur cœur... Dieu ne pouvait longtemps les laisser dans l'erreur. Ils sont faits pour un autre amour ; qu'ils ne tardent donc pas à répondre.

Les chrétiens seraient-ils préservés de cette nouvelle intervention du sentiment de solitude ? Sans doute, si leur union à Dieu était assez profonde, si leur amour humain était exempt de toute illusion, n'en connaîtraient-ils pas la morsure. En fait ce sentiment, souvent, apparaît chez eux aussi. Tel écrivait : « *La vie n'est-elle que l'apprentissage de la solitude, et le mariage le moyen le plus subtil pour y arriver ?* » Non, pas le moyen le plus subtil d'acheminer à la solitude, mais bien à la vie avec un Autre qui met fin à toute solitude.

Et, dans le foyer chrétien, cet Autre n'est pas loin. C'est dans le dialogue conjugal même qu'on peut le rencontrer. N'a-t-il pas dit : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18, 19) ? Mais les époux s'inquiètent : n'est-il pas à redouter, cet appel d'un autre amour ? L'amour conjugal n'en sera-t-il pas offusqué ? La réponse m'était un jour donnée par cet ami me disant de sa femme profondément religieuse : « *Quand elle a prié, sa tendresse pour moi est comme toute renouvelée.* »

## **L'incomplétude**

À travers les expériences variées que réserve un amour naissant, une prise de conscience peu à peu s'impose à chacun des partenaires : avant la rencontre de celui — ou de celle — qu'il aime, il était un être incomplet mais n'en souffrait guère. Il vivait comme se suffisant à lui-même. Ressentant toutefois le besoin d'accroître son avoir pour se compléter, s'achever. En réalité il manquait d'un être *complémentaire*. Non pas de quelqu'un qui l'aiderait à combler ses lacunes ou qui lui procurerait quelque supplément d'être ou d'avoir, mais bien de quelqu'un qui lui apporterait ce que jamais il ne pourrait avoir par lui-même : l'autre moitié du monde.

Cette autre moitié du monde — masculine ou féminine — on ne la reçoit pas comme un bien dont on entrerait en possession une fois pour toutes. Une chose s'acquiert, mais une personne se reçoit, dans la mesure du don qu'on lui fait de soi-même ; et dès qu'on ferme les bras pour se l'approprier elle vous échappe ou ne vous laisse plus à étreindre qu'une chose, la chose qu'elle est devenue en abdiquant sa liberté.

C'est un événement spirituel important que la découverte de son incomplétude par rapport à l'autre sexe, car c'est la prise de conscience d'une pauvreté radicale, indiscutable. La plupart des êtres, il est vrai, font cette découverte dans l'amour : ils apprennent leur pauvreté alors qu'ils en sont délivrés. Délivrés, oui, mais à la condition que le conjoint reste présent, donné.

Nul n'est dispensé de réagir à la découverte de cette incomplétude. Consentement ou révolte : la seule alternative. Que de comportements, notamment dans l'ordre sexuel, mais



aussi au plan social, n'ont d'autre explication que le refus de cette pauvreté. Les psychologues ont souligné combien il est important d'accepter son sexe ; ont-ils suffisamment fait remarquer qu'il est non moins important de n'être qu'un des deux sexes, et donc de consentir à l'incomplétude et à la pauvreté qui s'ensuivent ?

Et aussi à la dépendance, car le pauvre est nécessairement dépendant. Refuser cette dépendance est une réaction d'adolescent ombrageux. Chez lui elle s'explique : il ne veut pas sacrifier son autonomie et il a raison en un sens. Plus tard, mais plus tard seulement, il découvrira que dans l'amour l'être humain peut se faire dépendant sans que pour autant cette dépendance soit « aliénation », abdication de sa dignité d'homme. L'adulte, lui, en effet, trouve dans cette dépendance consentie la maturation de sa personnalité, l'exaltation de sa liberté.

### Une pauvreté bien plus radicale

Sans doute, en me suivant, avez-vous déjà entrevu comment Dieu fait servir à ses fins cette prise de conscience par l'homme et par la femme de leur incomplétude l'un par rapport à l'autre. Il veut les amener à découvrir une incomplétude beaucoup plus foncière, et à y consentir. « *En effet, l'amour de Dieu fait appel en nous à la même faculté que celui des créatures, à ce sentiment qu'à nous seuls nous ne sommes pas complets et que le Bien suprême en qui nous serons réalisés est, hors de nous, quelqu'un.* »<sup>7</sup> L'homme est ridicule, qui prétend se suffire et ignorer l'autre moitié du monde ; mais le ridicule est singulièrement plus grotesque et plus tragique, de prétendre se passer de Dieu. À vrai dire c'est là le péché primordial : « *Vous serez comme des dieux* », susurrerait Satan à l'oreille d'Ève, autonomes, indépendants, souverainement libres !

Par rapport à Dieu, la pauvreté de l'homme est absolue : voilà bien la vérité de base à laquelle doivent accéder vos catéchumènes. Sans Dieu l'homme n'a ni commencement ni fin, si je puis dire. En effet, il n'existe que par une intervention de Dieu. Ce « je », maître de soi, qui affirme : *je suis, je veux, je fais*, ne s'est pas donné à lui-même l'existence : il est de Dieu, il a été donné à lui-même par Dieu. Mais il y a plus : c'est à chaque instant que l'homme reçoit son être de Dieu. De même que la tache lumineuse sur le mur de ma chambre tient toute sa réalité du rayon de soleil qui filtre à travers les persiennes, de même mon être n'a de consistance et de durée que par le mot créateur qui m'a fait surgir dans l'existence et m'y maintient. Le psalmiste l'a traduit fortement :

*« Tous ils espèrent de toi  
que tu donnes en son temps leur manger.  
Tu caches ta face, ils s'épouvantent,  
Tu retires leur souffle, ils expirent,  
à leur poussière ils retournent.  
Tu envoies ton souffle, ils sont créés,  
tu renouvelles la face de la terre. »* (Ps 104, 27. 29-30)

Mais il y a une pauvreté plus dramatique, celle qui consiste à exister et à ne pouvoir atteindre, étreindre ce pour quoi on est fait, en quoi on trouverait plénitude d'être et de bonheur. Ainsi de l'homme par rapport à Dieu. Privé de l'amitié de Dieu il est un mort vivant, car il est fait pour Dieu, pour le connaître, pour l'aimer, pour le posséder, comme l'œil est fait pour voir, l'intelligence pour comprendre, le cœur pour aimer, l'homme pour la femme et la femme pour l'homme.

---

<sup>7</sup> PAUL CLAUDEL, *Positions et Propositions*, t. I.

Si l'expérience de l'amour humain peut amener à comprendre et à accepter cette pauvreté foncière vis-à-vis de Dieu, elle doit aussi rassurer l'homme qui, parvenu au seuil de la foi, est pris de panique à la pensée de consentir à Dieu, de se jeter dans le gouffre d'une totale dépendance envers lui. Il craint de sacrifier sa grandeur d'homme. C'est en un sens un sentiment respectable : une juste idée de sa noblesse ; mais cette noblesse, de qui la tient-il sinon de Dieu ? Dieu en est donc plus jaloux encore que lui-même, il ne peut demander à l'homme de la renier. L'expérience de l'amour est très éclairante : se donner, se rendre dépendant par amour ne nous fait pas tomber en la possession d'un autre, comme l'esclave, cette *chose* entre les mains du maître, mais au contraire fait surgir notre personnalité dans toute sa splendeur. C'est difficile à saisir par la raison, c'est vérité évidente pour celui qui aime.

Mais il faut bien le dire : de même que l'union de deux êtres exige que l'amour entre eux reste vivant sous peine de ressembler à l'enchaînement de deux forçats, de même la foi en Dieu requiert impérieusement, pour être vécue dans toute sa vérité, un amour de Dieu fervent, vivant, chaque jour neuf et chaque jour plus vrai. Les mystiques, parce qu'ils font cette expérience, chantent avec enthousiasme leur joie d'avoir découvert la pauvreté radicale et l'absolue dépendance vis-à-vis de Dieu. Ce sont eux les êtres libres.

### **La gratuité**

Cet homme qui, tout à coup, devant une femme comprend qu'il l'attendait depuis toujours, que sans elle il est inachevé et ne saurait accomplir son œuvre, d'abord s'avance en conquérant. Mais bien vite il perçoit son erreur.

Jusqu'alors il avait le sentiment de tout pouvoir acquérir par l'argent ou conquérir par la force, intellectuelle, morale ou physique. En cas d'échec il s'en prenait à soi-même, à son manque d'argent ou de force. Mais voici qu'il découvre un autre monde, où richesse et force sont disqualifiées : le monde de l'amour. Il ferait rire de lui s'il prétendait obtenir l'amour à prix d'argent ! Le *Cantique des Cantiques* l'a dit il y a quelque vingt-cinq siècles : « *Qui offrirait toutes les richesses de sa maison pour acheter l'amour ne recueillerait que le mépris.* » (Ct 8, 7) Et s'il recourait à la force, il se révélerait une brute.

Dans cet autre monde, le monde de l'amour, le monde de la personne, du mystère de la personne, celle-ci n'est pas une chose dont on s'empare mais une liberté qui se donne. Et ce don d'amour est une manière de miracle, imprévisible, gratuit toujours. Mais alors, comment l'obtenir ? Il n'est que deux façons. Ou séduire, au grand sens du mot, c'est-à-dire aimer, aimer d'un tel amour qu'il fasse surgir l'amour du cœur de l'autre. Ou soupirer. Le mot fait ridicule et pourtant il recouvre une grande réalité : l'humilité d'un être qui, à la fois avoue son amour et reconnaît ne mériter d'aucune manière ce don sans prix : l'amour de celui qu'il aime.

Aussi bien quand les deux amours, s'étant appelés, se répondront, c'est dans une attitude de reconnaissance émerveillée que chacun s'ouvrira au don de l'autre :

*« Mets-toi à genoux et je me mettrai à genoux !  
Et considère mon âme et, m'émerveillant, je prendrai la tienne avec vénération  
Dans mes bras, m'étant mise à genoux, parce qu'elle est la création de Dieu,  
Et son dépôt contre mon cœur entre mes deux bras. »<sup>8</sup>*

Ceux qui ont reçu ce don sans prix, qu'ils ne s'imaginent pas l'avoir acquis une fois pour toutes. C'est tous les jours qu'il faut attendre avec humble révérence le don de l'être aimé, tous les jours qu'il faut accueillir avec l'émerveillement et la gratitude du premier jour

---

<sup>8</sup> PAUL CLAUDEL, *L'Échange*.

un don qui tous les jours est nouveau. Malheur à qui se laisserait aller à une mentalité de propriétaire, il s'exclurait lui-même du monde de l'amour.

## **Le royaume de la grâce**

Cette expérience de la gratuité projette une admirable lumière sur la relation de l'homme avec son Dieu. Par elle le Seigneur veut que nous soyons conduits à l'intelligence du monde de la grâce. Grâce, gratuité, c'est le même mot.

Bien plus monstrueuse encore que l'ambition d'acheter l'amour humain, stigmatisée par le *Cantique des Cantiques* la prétention de se procurer, à prix d'argent, les dons de Dieu. Une telle prétention arracha à l'apôtre Pierre une violente colère : « *Mais quand Simon vit que l'Esprit-Saint était donné par l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent. "Donnez-moi, dit-il, ce pouvoir à moi aussi : que celui à qui j'imposerai les mains reçoive l'Esprit-Saint."* Mais Pierre lui répliqua : "Périsses ton argent, et toi avec lui, puisque tu as cru acheter le don de Dieu à prix d'argent !" » (Ac 8, 18-20)

Moins grossière mais du même ordre, l'erreur de tous ceux qui attendent le salut de leur observance d'une loi, de leurs prouesses morales, de leurs mérites. Eux aussi méconnaissent la gratuité et la transcendance du salut chrétien. Si celui-ci était une manière de paradis sur terre, ils seraient excusables, mais le salut que Dieu nous offre est tout autre chose : c'est Lui, Lui connu, aimé, possédé d'une possession d'amour. Et cela, le don d'amour d'un être, nous l'avons vu, ne s'achète ni ne se mérite. À plus forte raison quand il s'agit de Dieu.

Aussi bien l'homme devant Dieu doit comprendre que le don de Dieu ne peut être que pure initiative divine. S'il est un point du dogme que la théologie a longuement médité et farouchement défendu, c'est bien celui de l'absolue gratuité de la grâce. À l'homme il ne revient que de l'accueillir, et encore cet acte par lequel il s'ouvre au don de Dieu est-il lui-même un grand don de Dieu.

Il faut donc renoncer à conquérir Dieu de haute lutte. Mais comment alors obtenir son amour, dont on a découvert qu'il nous est plus précieux que toute autre chose ? Entre l'homme et la femme je parlais de séduction ; ici elle est exclue : aimer Dieu au point d'arracher l'amour à son cœur, qui oserait le prétendre ? Alors il ne reste plus qu'à se faire « soupirant ». C'est là le sens profond de la prière. Encore faut-il comprendre que la prière n'est pas une pression faite sur Dieu mais une attente, une espérance, une brèche dans notre être, par laquelle Dieu nous envahira.

Quand, de son côté Dieu veut conquérir l'homme et se l'unir dans l'amour, il ne peut que respecter la grande loi de l'amour qu'il a lui-même promulguée et que je définissais plus haut : « L'homme n'est pas une chose dont on s'empare mais une liberté qui se donne. » Il lui reste à séduire l'homme. Et c'est à cette lumière qu'il faut comprendre toute l'Histoire sainte. Par ses *magnalia*, ses grandes œuvres, et ses aveux d'amour, Dieu s'est d'abord attaché un peuple, un des plus pauvres et des plus petits, comme un homme conquiert le cœur d'une femme. Il lui a tenu des propos d'époux énamouré : *Comme le mari se réjouit de son épouse, ton Dieu se réjouira de toi.* » (Is 62, 5) Et quand, telle une femme adultère, Israël trahit celui qui se nommait son mari, celui-ci, chaque fois, entreprend de la conquérir de nouveau : « *C'est pourquoi je vais la séduire, la conduire au désert et parler à son cœur.* » (Os 2, 10)

Enfin l'heure sonna pour Dieu de la suprême tentative de séduction afin de gagner, non pas seulement le cœur d'un des peuples de l'univers, mais l'humanité entière. Et le Fils de Dieu s'est fait chair, et il habita parmi nous, et il donna aux hommes la plus indiscutable preuve d'amour : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.* »

Mais la grande foule des hommes ne sait pas entendre le langage de l'amour ! Il n'empêche que, depuis vingt siècles, c'est par millions que des humains se sont laissé séduire, se sont donnés au Christ, se sont ouverts au don du Christ. Et ils demeurent en lui, et lui demeure en eux.

Mais, comme dans l'amour humain, on ne possède que ce à quoi l'on se donne. Si l'homme cesse de se donner, il expulse Dieu de chez soi, mais s'il persiste dans le don, alors Père, Fils et Esprit Saint viennent en lui faire leur demeure (cf. Jn 14, 23)

\*

Le champ visuel des amoureux est étroit, ne l'oubliez pas en présence de vos catéchumènes : ce qui n'est pas du monde de l'amour, ils ne sont guère aptes à le saisir. Mais en revanche ils ont une extraordinaire perspicacité et pénétration d'esprit pour comprendre et vivre tout ce qui a rapport à leur expérience de l'amour.

Aussi bien référez-vous sans cesse à cette expérience, faites appel à leur logique, qui pour n'être pas d'ordre rationnel n'en est pas moins une logique rigoureuse et sûre, car le cœur aussi a sa logique, et qui va loin. Invitez-les à ne pas s'arrêter en chemin, à prolonger toutes les lignes jusqu'à l'infini.

Si le Dieu que vous leur présentez est celui dont saint Jean nous dit qu'il est Amour, si le dessein divin que vous déployez devant leurs yeux est dessein d'amour, si vous savez leur montrer dans la vie chrétienne la rencontre de deux amours, et dans la sainteté, terme de cette vie chrétienne, la perfection de l'amour, il y a bien des chances pour que vous éveillez en eux un écho profond.

Par contre rien ne serait faux comme de leur laisser entendre que l'amour et la foi sont deux domaines étrangers l'un à l'autre ou, plus grave encore, qu'ils sont antagonistes — comme peut-être plus d'un est enclin à le penser, à la suite d'Anatole France : « *Le christianisme a fait beaucoup pour l'amour en en faisant un péché* ».

Allez-vous m'objecter que notre Dieu s'est présenté lui-même comme un Dieu jaloux ? Oui, il est jaloux des idoles auxquelles l'homme s'asservit, mais non de l'amour conjugal. Quand l'amour de l'homme et de la femme est authentique, Dieu s'y fraye un chemin. La lettre que je vais vous lire pour terminer en est une éloquente illustration :

*« De notre rencontre a jailli la révélation de l'Amour et de l'amour, le second étant en quelque sorte la preuve tangible du premier.*

*« Vous êtes ma preuve de l'existence de Dieu », me disait Georges.*

*« Nous avons déjà amorcé le chemin qui conduit à Dieu, mais combien timidement, avec quelle défiance, avec quel retour sur nos déceptions passées. Puis brusquement nous avons été plongés dans l'amour et non seulement notre amour était certain mais il était certain que sa source était l'Amour, Dieu. C'était un. Certitude plus absolue, plus éclatante, chaque jour. »*

*Extrait du carnet de Georges, écrit trois jours après notre première rencontre : « À cette date il n'existe déjà plus qu'une femme et Dieu existe. Dieu, et la vie, et l'amour. Il n'existe rien en dehors de lui. Je pourrais presque prier. Pour la première fois de ma vie j'ai un désir vrai de prière. »*

*Pour nous l'amour de Dieu et notre amour sont tellement joints, tellement un ; dans le chemin qu'ils creusent en nous, comment discerner leur route particulière ?*

*Voilà notre merveilleuse histoire. Nous sommes comblés, tellement gratuitement comblés. C'est pour cela que nous avons un tel désir de rendre témoignage. »*